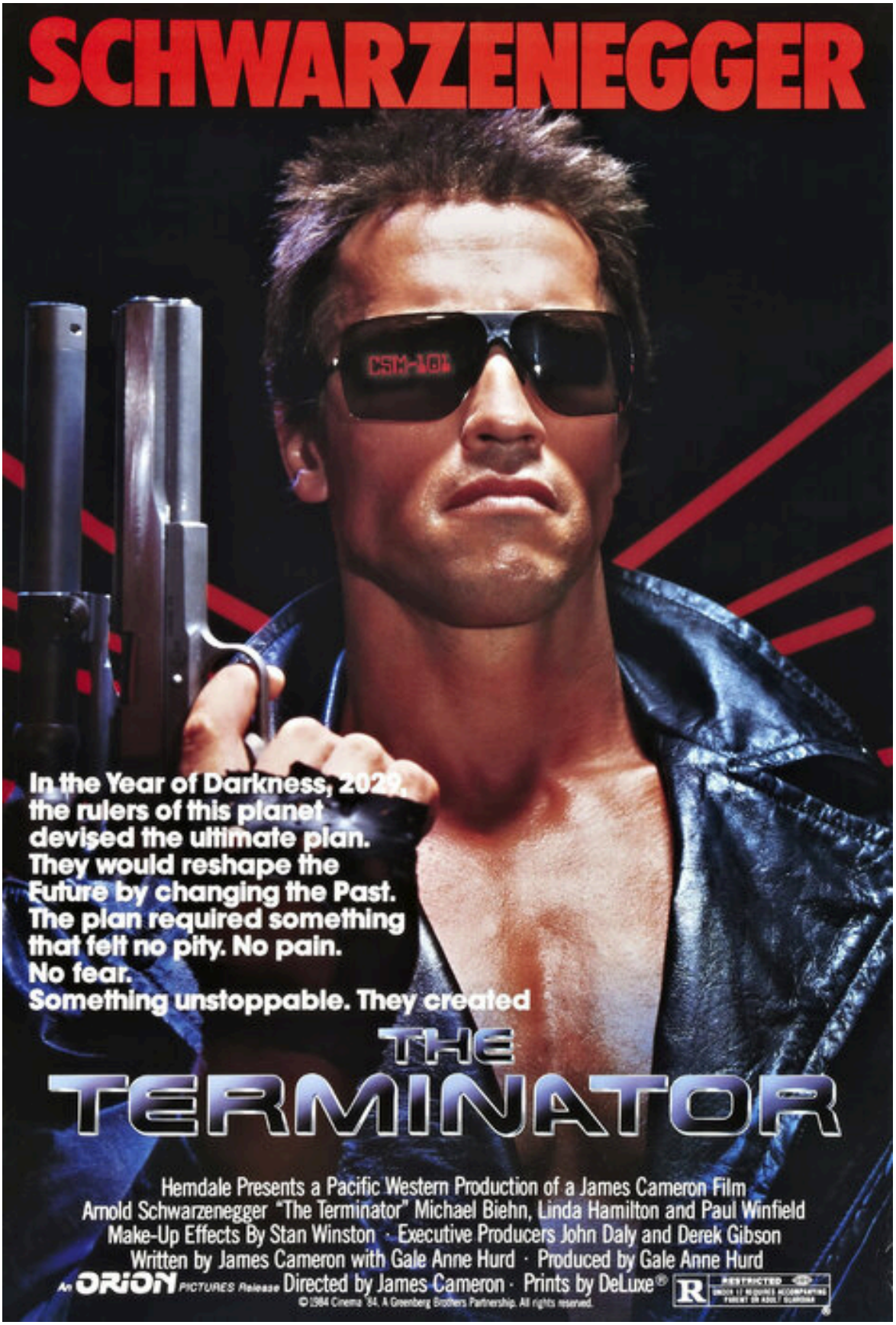


FICHE PÉDAGOGIQUE

FICHE FILM :

TERMINATOR

James Cameron

1984 - États-Unis/Royaume-Unis - 107min - VOST

Niveau : conseillé à partir de la 3e

interdit moins de 12 ans

Scénario : James Cameron, Gale Anne Hurd
Image : Adam Greenberg
Montage : Mark Goldblatt
Musique : Brad Fiedel

Synopsis : En 2029, des ordinateurs dominent la planète et souhaitent exterminer l'humanité. Pour cela, ils doivent modifier le passé et confient une mission à un cyborg indestructible, le Terminator. Après un voyage dans le temps, ce dernier se retrouve à Los Angeles, en 1984. Il doit tuer Sarah Connor, la femme dont le futur enfant deviendra l'unique espoir de l'espèce humaine. Mais Kyle Reese a lui aussi été débarqué : il est chargé de combattre le robot et aider la jeune femme.

FICHES & DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

Terminator, des machines et des hommes…. et une femme. Documentaire d'Antoine Coursat (2025) visible sur la plateforme d'Arte jusqu'au 05/02/2029
https://www.arte.tv/fr/videos/127268-000-A/terminator-des-machines-et-des-hommes-et-une-femme/

LA THÉMATIQUE : LE TEMPS DES MACHINES DANS LE FILM

Dans Terminator, la lutte entre l'homme et la machine est ontologique : c'est une question de survie pour l'humanité car les machines ont pris leur autonomie et s'emploient à exterminer l'espèce humaine.

Un futur dominé par une I.A.
Le film s'ouvre sur un futur apocalyptique, après une guerre nucléaire, en 2029. Skynet, une intelligence artificielle, livre un combat à mort contre les humains qui résistent encore.

Le « terminator » : une machine effrayante et fascinante
Dans l'univers du film, « terminator » est un nom commun qui désigne une machine conçue par Skynet, dont le but est de détruire l'humanité, en l'envoyant dans le passé pour tuer Sarah Connor, la mère de John, chef de la résistance humaine de 2029. Le terminator est un objet technologique sophistiqué, le modèle 101 de la série T-800. Kyle, venu lui aussi du futur, mais pour sauver Sarah, le définit ainsi : « un organisme cybernétique, unité d'infiltration mi-homme, mi-machine, avec un châssis d'alliage spécial contrôlé par des microprocesseurs, complètement blindé, résistant. A l'extérieur, il y a des tissus vivants : chair, peau, cheveux et sang créés pour les cyborgs. [Ces modèles] ressemblent à des humains : sueur, mauvaise haleine, tout. Ils sont très difficiles à repérer. Il ne ressent ni la douleur, ni la pitié et ne s'arrêtera pas tant qu'il ne t'aura pas tuée. »
La nature hybride du terminator provoque à la fois effroi et fascination. Il terrifie car il semble infatigable, indestructible, implacable : il ne dort jamais, ne ressent aucune émotion et poursuit donc son objectif sans relâche.
Mais dans le même temps il exerce une fascination sur le spectateur. James Cameron propose des séquences spectaculaires et horrifiques, où la mécanique interne du cyborg se révèle au fur et à mesure des épreuves que lui imposent Kyle et Sarah.

Un rapport ironique à la technologie :
Tourné au début des années 80, Terminator met en scène quelques inventions technologiques de l'époque avec ironie. Ginger, la colocataire de Sarah, ne se sépare pas de son Walkman, casque collé aux oreilles, même pendant les rapports sexuels avec son petit ami. Mais cette joyeuse addiction finit par lui être fatale car elle lui fait perdre le contact avec le monde réel : elle n'entend pas l'appel téléphonique de Sarah ni l'arrivée du terminator. De même, Sarah se met en danger par l'utilisation du téléphone car elle y révèle plusieurs fois sa position au cyborg ou se laisse abuser par lui quand il imite sa mère.

AVANT LA PROJECTION :

1/ Extrait à télécharger :

L'extrait étudié correspond aux time codes suivants : 00:00:55 à 00:05:19 (cliquer sur le time code pour télécharger l'extrait)

2/ Situation de l'extrait choisi et enjeux

L'extrait proposé constitue l'ouverture du film, qui expose les deux repères temporels du récit : le premier, situé en 2029, dans un futur apocalyptique, est coupé du second (1984, le présent) par le générique. Cependant, ces deux temporalités sont mises en relation à la fois par un lieu unique, Los Angeles, et par un personnage qui passe de l'une à l'autre, le Terminator, même si, à ce stade du récit, le spectateur ignore encore l'identité de cette créature. Cette mise en relation invite bien sûr le spectateur à établir des comparaisons entre les deux époques et l'installe dans une atmosphère à la fois ironique et angoissante qui annonce le climat général du film.

3/ Analyse de l'extrait

Étape 1 : avant le visionnage de l'extrait.

1- Le film s'intitule « Terminator ». Sans avoir vu un seul plan, quelles attentes ou images ce titre évoque-t-il pour vous ? Notez trois mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit.

2- Selon vous, quel est le rôle d'une ouverture de film ? À quoi peut-elle servir ?

Étape 2 : 1er visionnage de la séquence d'ouverture

3- Notez trois informations certaines, que vous pouvez justifier par ce que vous avez vu ou entendu (lieux, époques, personnages, événements...).

4- Notez trois questions que cet extrait laisse sans réponse (des zones d'ombre, des mystères)

Étape 3 : second visionnage.

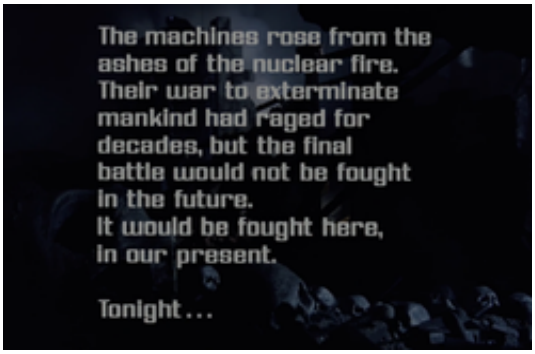
5- Sélectionnez quatre plans qui vous semblent importants dans l'extrait et décrivez-les (ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on ressent)

Lors d'une mise en commun, on peut s'attarder sur les plans suivants :

Le film s'ouvre sur un paysage d'apocalypse angoissant, dans une atmosphère sombre, où l'utilisation de la lumière bleue évoque un monde futuriste glacial et métallique. Ce prologue nous plonge dans un film d'action de science-fiction. Le premier plan du film (1) commence par une ouverture au noir. Notre entrée dans la fiction se fait d'abord par un son, celui du vent, puis on découvre, en plan d'ensemble, un paysage urbain en ruine, puis un carton apparaît très vite : « Los Angeles 2029 AD ». C'est le futur. Au premier plan, on distingue des ossements humains abandonnés sur le sol, ainsi que la carcasse d'une voiture. En arrière-plan, il y a des silhouettes d'immeubles détruits. La ville elle-même n'est plus qu'un squelette. On comprend que c'est un champ de bataille : des rayons laser traversent l'écran,Puis apparaît un vaisseau de guerre futuriste. L'angoisse est accentuée par l'apparition de la ligne de basse du thème musical de Brad Fiedel.

Les humains semblent absents de ce paysage. Seules les machines s'animent. On en voit une en gros plan écraser les ossements humains (2) : le thème du film est donné, c'est une bataille entre l'homme et les machines.

Le thème musical s'accélère, la caméra suit en travelling latéral une silhouette humaine qui fuit les tirs des machines : mais ce n'est qu'une ombre qui apparaît et disparaît entre les flashs des nombreuses explosions. C'est une proie traquée par les robots-chars d'assaut et les hélicoptères du futur



Enfin, un deuxième carton nous informe sur le contexte de cette séquence (4) : « Les machines ont surgi des cendres de l'enfer nucléaire. Elles essayent d'exterminer l'homme depuis des décennies, mais la bataille finale n'aura pas lieu dans le futur. Elle aurait lieu ici, de nos jours. Ce soir... » Ce texte a une double fonction. Sur le plan narratif, le spectateur comprend que le récit repose sur une boucle temporelle et que l'action principale se déroule en 1984, (le présent de la sortie du film). Sur le plan dramatique, cela permet de l'impliquer ironiquement le spectateur, qui va vivre cette intrigue en direct, pendant la projection (« Tonight... »).

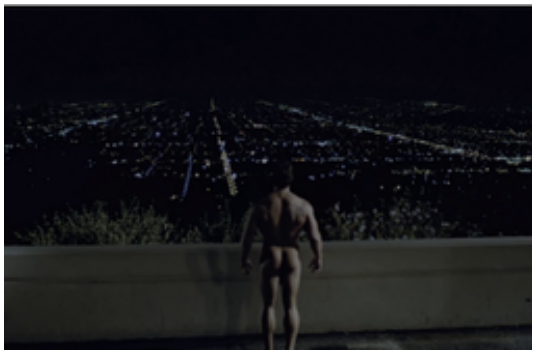
Le générique suit. Le lettrage évoque les caractères numériques des ordinateurs. Avant de disparaître, les noms laissent une trace verte (5), qui peut renvoyer à l'univers chromatique des affiches des films d'horreur de l'« Universal Monsters » des années 30 : Dracula, Frankenstein, l'Homme invisible… On pourra aussi s'attarder avec les élèves sur le phénomène Schwarzenegger dans les années 80-90.

Suivant le générique, le plan (6) commence par un gros plan d'une benne, qui n'est pas tout de suite identifiable. On croit d'abord reconnaître une des machines monstrueuses du prologue, avec ses mâchoires métalliques et l'œil lumineux du phare. A la fin du plan, un carton permet de situer ironiquement l'action en 1984, à Los Angeles toujours, en pleine nuit. Les plans suivants font évidemment écho au prologue. Le sol n'est plus jonché d'ossements mais de papiers journaux et autres déchets. L'ouvrier entretient un rapport ambivalent et comique à sa machine : il est certes aux commandes, mais il est blasé, asservi à la benne et à son travail nocturne, puis, quand l'engin ne répond plus, il l'insulte.

Des éclairs mystérieux envahissent l'écran et annoncent l'imminence d'un phénomène fantastique. (7) Ils sont associés à la naissance d'une créature artificielle, déjà montrée dans le Frankenstein de James Whale (1931)

Le terminator fait son apparition dans la même lumière bleue que dans le prologue (8). Il est nu et accroupi, dans une position fœtale. C'est une naissance. L'apparition est bien sûr mystérieuse et on pourra demander aux élèves quelle est la nature de cette créature : humain ou machine ? Son corps a tout d'un être humain, avec une musculature digne des sculptures antiques. Sa posture peut d'ailleurs aussi évoquer le Penseur de Rodin.

Cependant, il y a quelque chose de mécanique chez elle : son visage sans expression, ses mouvements de la tête, guidés par ses yeux (9). De plus, la bande son de Brad Fiedel, avec ses pulsations métalliques, confirme cette impression.



Le terminator est menaçant. Dans le dernier plan de la séquence (10), il domine la ville de Los Angeles et annonce la bataille finale promise dans le carton

Référent fiche pédagogique : Samuel Maussion, Professeur de français, Collège Clément Janequin (Avrillé)